

COORDONNÉ PAR LAURENT TESTOT



# Histoire globale

Un autre regard sur le monde





COORDONNÉ PAR LAURENT TESTOT

# Histoire globale

Un autre regard sur le monde



RETROUVEZ NOS OUVRAGES SUR :  
[www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)  
<http://editions.scienceshumaines.com>

**Le présent ouvrage est une réédition revue et augmentée du livre *Histoire globale* publié en 2008 aux éditions Sciences Humaines.**

---

**Diffusion : Seuil**  
**Distribution : Volumen**

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

**© Sciences Humaines Éditions, 2015**  
38, rue Rantheaume  
BP 256, 89004 Auxerre Cedex  
Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26  
ISBN = 9782361062989

Couverture : carte du monde par al-Idrīsī (1100-1165), BNF.

## PRÉFACE

### À LA NOUVELLE ÉDITION

**E**n rédigeant cette préface à la deuxième édition d'*Histoire globale*, nous mesurons le chemin parcouru depuis la première parution de ce livre, en 2008. Cet ouvrage faisait alors figure d'anomalie. L'histoire globale était méconnue en France. Les historiens, à de très rares exceptions près, ne s'en mêlaient pas : trop large, trop ambitieuse, trop ouverte, trop anglo-saxonne...

Aujourd'hui, la bibliographie en témoigne, les choses ont changé. Pas seulement parce que les livres portant la mention histoire globale en sous-titre se sont multipliés. Pas seulement parce que de plus en plus de grands noms des sciences humaines se réclament d'une approche globale autrefois incarnée par quelques rares pionniers. Mais surtout parce que le terme devient d'usage courant, y compris dans la presse grand public.

Ce texte est décliné en deux parties. Une première pour définir ce qu'est une histoire globale. Une seconde pour introduire à une expérience concrète de fabrication des histoires globales, aujourd'hui, dans le monde francophone.

#### **Définir l'histoire globale**

L'approche globale en histoire revêt aujourd'hui, à notre avis, deux visages jumeaux, au point que plusieurs les confondent. L'histoire mondiale est un champ englobant le passé commun de l'humanité, de son apparition en Afrique il y a plusieurs millions d'années à la globalisation contemporaine. L'histoire globale est une méthode<sup>1</sup>. Nous proposons une définition opérationnelle et consensuelle de l'histoire globale, au risque de déplaire à ceux qui aujourd'hui entendent en imposer une signification restrictive et monopolistique.

---

1- Méthode qui peut au besoin fonder une histoire mondiale, comme « La nouvelle histoire du Monde », *Sciences Humaines Hors-série Histoire*, n° 3, déc. 2014/janv. 2015.

L'histoire globale est une méthode animée par un ADN de quatre brins, qui se code en mnémonique: TLDE.

- T pour transdisciplinaire, tant il est vrai que l'histoire ne peut sérieusement s'envisager sans symbiose avec les autres disciplines des sciences humaines : géographie bien sûr, anthropologie évidemment, mais aussi démographie, science politique, archéologie, sociologie, sciences de l'environnement...

- LD pour longue durée, ce temps long cher à Fernand Braudel, sans lequel le passé ne peut se mettre en perspective;

- LD (encore) pour longue distance, car l'appréhension du Monde (l'univers mental commun à l'humanité) n'est possible que par l'analyse des flux, le visionnage du réseau de nos interactions, la pensée réticulaire.

- E, ou plutôt É, pour échelles. Le global ne peut être appréhendé, restitué, donné à voir que par le jeu des échelles. Ce jeu s'opère à plusieurs niveaux; par des va-et-vient entre l'universel (par exemple les contraintes environnementales) et la dimension biographique, entre macro et micro; le jeu des échelles se joue aussi entre le long terme et l'instant, entre le global et le local... Il fournit incidemment la tension qui dynamise les processus de narration et d'analyse.

TLDE. Selon nous, ces quatre brins sont le fonds commun qui autorise à se réclamer d'une histoire globale, pour enfin éviter l'eurocentrisme. Car pratiquée selon ces quatre prérequis, l'histoire entraîne automatiquement la remise en question d'une certaine tradition sclérosée par son eurocentrisme, son chronocentrisme. S'inspirant de l'humour de Christian Grataloup, on pourrait demander, par exemple, où est le Moyen Âge australien ?

En ces temps de globalisation, le monde a besoin d'histoires globales, au pluriel<sup>2</sup>. D'histoires qui nous rappellent que l'humanité a un passé commun. Ce n'est pas de l'angélisme: bien rédigée, une histoire globale ne fait pas l'impasse sur les parenthèses de repli qui ont succédé aux âges de tolérance, elle permet au contraire de les mettre en perspective. Ce n'est pas davantage de la téléologie: une histoire globale ne tend pas

---

2- Pour un plaidoyer sur la nécessité de produire des histoires globales, voir V. Capdepu, P. Norel et L. Testot, « Pourquoi le monde a besoin d'histoires globales », *Une histoire du monde global*, Sciences Humaines éd., 2012.

à un récit unifié de la mondialisation, elle souligne la multiplicité des bifurcations qui, un temps, étaient possibles.

### **Rêver, et faire des histoires globales**

Si cette préface sonne par moments comme un manifeste, c'est que j'ai la conviction d'avoir participé à une avant-garde. Dans un premier temps, la lecture simultanée de livres de Christian Grataloup, Olivier Grenouilleau et Christopher A. Bayly a entraîné, autour de ces trois chercheurs séminaux, la publication d'un dossier dans le mensuel *Sciences Humaines*<sup>3</sup>. Ce dossier a établi un record de vente, manifestant l'intérêt que porte le public français aux grandes synthèses historiques, qui font le bonheur de l'édition anglo-saxonne mais ne connaissaient alors que de trop rares traductions en français (Jared Diamond faisait exception), et si peu de création.

Lors d'un colloque à l'EHESS, où des universitaires français discouraient de la forme que devait prendre une histoire globale, les arguties furent interrompues par le cri du cœur d'un historien allemand, qui hurla « Mais arrêtez donc de parler d'histoire globale. Faites-en! » *Histoire globale. Un nouveau regard sur le monde* répond à ce simple cahier des charges. Ce premier ouvrage consacré à l'histoire globale « en français dans le texte » a rencontré un bon accueil auprès du public.

Un an après sa publication, à la toute fin de 2009, je fus contacté par l'un des contributeurs. Philippe Norel avait un rêve: faire progresser l'histoire globale en France; une méthode: créer un blog hebdomadaire. Son enthousiasme était contagieux. Le pari était fou: publier chaque semaine un article de qualité sur tout sujet ressortant de l'histoire globale, rédigé dans un style accessible à tous. Avec le renfort de quelques-uns, Philippe Beaujard au premier chef, nous relevâmes le défi deux ans durant. Et quand l'essoufflement menaçait, la providence nous vint de La Réunion, avec l'engagement passionné de Vincent Capdepuy – auquel j'ai demandé une conclusion inédite pour la présente édition. En 2012, les meilleurs articles du blog furent rassemblés en un livre<sup>4</sup>.

3- L. Testot (coord.), « Des Mings aux Aztèques, l'autre histoire du monde », *Sciences Humaines*, n° 185, août-sept. 2007.

4- P. Norel et L. Testot (dir.), *Une histoire du monde global*, op. cit..

Ce blog, comme en attestent les notes de bas de page d'ouvrages d'historiographie publiés ces dernières années, a atteint ses objectifs : être à la fois un organe de vulgarisation de l'histoire globale, et une référence pour ceux qui travaillent sur le global. Philippe Norel, prématurément décédé en juin 2014, aura vu son rêve prendre forme. Cette réédition est dédiée à sa mémoire.

Laurent Testot

## INTRODUCTION

### L'HISTOIRE

#### AU DÉFI DU MONDE

*À l'heure où notre planète se mondialise, écrire une ou peut-être des histoire(s) globale(s) devient une nécessité. Ces dernières années, plusieurs chercheurs francophones se sont lancés dans l'aventure. Le présent ouvrage entend apporter une pierre à cet édifice en se faisant l'écho de ces tentatives et en cernant les contours d'un cadre méthodologique.*

**É**mergence économique de la Chine, influence politique des États-Unis, réchauffement climatique... Ces faits ont des racines historiques. Se rappelle-t-on que la Chine fut de loin l'hyperpuissance du XVIII<sup>e</sup> siècle? Que les Amériques d'aujourd'hui sont nées d'une projection d'une Europe expansionniste? Que le bouleversement climatique actuel s'est sans doute amorcé avec la révolution industrielle? La mondialisation nous impose aujourd'hui de prendre conscience du passé commun de l'humanité. Toute l'ambition de ce champ disciplinaire de l'« histoire globale » est de connecter, de mettre en perspective comparée toutes ces histoires nationales jusqu'ici sévèrement cloisonnées pour en faire émerger une substance invisible, faite d'interactions, de migrations et d'échanges. Il s'agit de souligner tant les convergences que les différences, d'examiner les interrelations, d'oser parcourir toutes les échelles, spatiales et temporelles, de naviguer de l'individu au monde, et de la préhistoire au moment présent. Bref, comme l'ont si élégamment écrit les historiens Caroline Douki et Philippe Minard<sup>1</sup>, le but est d'« ouvrir

---

1- Voir C. Douki, P. Minard, « Introduction », in « Histoire globale, histoires connectées », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Belin, vol. LIV, n° 4 bis, supplément 2007.

grand les fenêtres » du vénérable monument de l'Histoire, de « voir et penser large ».

L'entreprise semble titanique, à tel point qu'elle a longtemps découragé les meilleures volontés. Elle est multidisciplinaire par essence: les différentes divisions de l'histoire, macro et micro, culturelle, économique..., ont vocation à enrichir de leurs approches cette ambition ; la géographie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie... ne seront pas en reste.

### **Comblant le retard francophone**

Le travail devrait être collectif. Il reste aujourd'hui, dans le monde francophone, l'apanage de quelques pionniers. L'historien Olivier Grenouilleau, par exemple, estime ainsi que vouloir dresser une histoire des traites négrières n'est possible qu'en considérant l'Afrique d'où partent les esclaves, les Amériques où ils arrivent, mais aussi le monde arabo-musulman associé à ce phénomène ; sans oublier l'Europe qui, par le biais de ses colonies d'outre-océan, est associée à ce trafic. Une histoire globale qui dépasse les frontières pour se pencher sur les interrelations, les faits sociaux et les parcours des individus, fait alors sens. Cette démarche s'impose pour la traite, enjeu aujourd'hui d'investissements mémoriels et d'exigences de dédommagement, comme pour bon nombre d'autres objets. En témoignent des théoriciens, tel Jean Baechler pour la sociologie historique, et des praticiens, Jacques Lévy pour la géographie ou Serge Gruzinski pour l'histoire...

Si l'histoire globale n'en est qu'à ses balbutiements en France, elle s'est depuis longtemps érigée en discipline à part entière dans le monde anglo-saxon, sous des dénominations variées qui témoignent de la passion des scientifiques et du public : *world history*, *global history*, *big history*, *connected history*... Les ouvrages se comptent par milliers, les chercheurs par centaines. Trop rares sont les auteurs qui ont franchi la barrière de la traduction en français. Ceux qui l'ont fait, Jared Diamond, David S. Landes, Eric J. Hobsbawm ou Christopher A. Bayly, ont été plébiscités en termes de ventes. Mais pour un J. Diamond, combien de penseurs fondamentaux, de Alfred W. Crosby à William H. McNeill, n'ont pas été traduits ?

Comblent ce fossé est un des objectifs du présent ouvrage, placé sous le signe de la vulgarisation. Nous avons choisi de procéder à coups de sonde dans un univers peu exploré. Trois parties comprenant chacune sept contributeurs entendent dresser, pour la première fois dans l'édition française, un panorama de l'*Histoire globale*.

### **Réévaluer nos connaissances**

Une première partie réanalyse sur la longue durée des processus historiques. Ainsi, l'historienne Lucette Boulois se penche sur ces myriades d'anonymes qui, à partir du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ont parcouru les routes de la soie, de la Chine jusqu'à l'Europe, et impulsé de si importants volumes d'échanges que la face du monde en a été changée. Puis le médiéviste Jérôme Baschet nous fait explorer l'essence du Moyen Âge européen, nous emmenant aux racines d'une dynamique expansionniste qui allait plus tard s'étendre à la planète entière. Un autre médiéviste, Pierre-François Souyri, spécialiste du Japon, nous entraîne aux « antipodes » pour nous faire la surprise d'un « autre » Moyen Âge. Retour vers l'Europe et ouverture sur le monde avec Bernard Vincent, historien du monde ibérique, qui revient sur une date-clé du grand récit mondial : 1492, un moment qui condense la genèse de notre modernité. Dans le prolongement de ce qui précède, l'historien de l'économie Bouda Etemad dresse un bilan d'ensemble des empires coloniaux, et l'historien Jean-Pierre Poussou explore les causes de la contagion révolutionnaire qui s'amorce au XVIII<sup>e</sup> siècle et n'en finira plus de jouer à saute-frontières... Pour conclure provisoirement, le géographe J. Lévy nous peint la genèse de la société-Monde où nous vivons désormais.

### **De nouveaux éclairages sur le passé**

La deuxième partie expose des éclairages nouveaux, apportés par des auteurs ou des courants représentatifs de diverses facettes de l'histoire globale. Revenons pour commencer au cœur du monde qu'est l'Eurasie. Dans le prolongement de travaux anglo-saxons, l'historien de l'économie Philippe Beaujard se réapproprie la théorie du système-monde, empruntée au sociologue états-unien Immanuel

Wallerstein, pour relire l'histoire des échanges dans l'océan Indien, du 1<sup>er</sup> au xv<sup>e</sup> siècle de notre ère. Loin de l'image déterministe souvent associée à cette théorie, il brosse une fresque où interviennent flux idéologiques, influences climatiques et initiatives des empires. Le géostratège Gérard Chaliand rappelle ensuite le rôle crucial joué par les peuples guerriers et nomades d'Asie centrale en Eurasie pendant des millénaires. L'historien Frédéric Barbier relate l'apparition de l'imprimerie, cette extraordinaire invention qui changea à jamais la pensée et les sociétés. David Cosandey, en professionnel des sciences dures, s'essaie alors à un exercice des plus difficiles : théoriser les raisons qui ont permis à l'Europe d'imposer son hégémonie au monde du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle, mobilisant pour cela le politique, l'économique, le géographique et une belle théorie du progrès scientifique, un ensemble d'hypothèses qu'il contrôle au moyen de la comparaison entre zones de civilisation. O. Grenouilleau nous dresse une histoire globale de l'esclavage, et un autre historien, Roy Bin Wong, insiste sur la nécessité de réexaminer l'histoire de la Chine pour mieux comprendre son présent en s'extrayant des stéréotypes trop longtemps martelés. Le journaliste scientifique Frédéric Denhez nous explique enfin en quoi une histoire environnementale peut nous aider à mieux appréhender le changement climatique auquel est aujourd'hui confrontée l'humanité.

### **Les fabriques de l'histoire globale**

La troisième partie va explorer les outils et démarches méthodologiques de l'histoire globale telle qu'elle émerge aujourd'hui. Vaste tâche que celle-ci. Les historiens Philippe Minard et Caroline Douki nous initient aux multiples genèses et méthodologies des *world, global, connected histories* pour mieux cerner les contours d'une histoire globale à la française. Leur collègue Philippe Norel nous entraîne ensuite à la découverte des arcanes de l'histoire économique. Le géographe René-Éric Dagorn décrit la *big history*, cette histoire plus que globale qui analyse à l'échelle des millénaires les interactions entre environnement et sociétés. Un autre géographe, Christian Grataloup, rappelle la nécessité d'une géohistoire, qui mêle l'échelle du temps historique à l'analyse

spatiale. L'helléniste Marcel Detienne nous explique en quoi la démarche comparative peut nourrir la réflexion, quitte à mettre en perspective des univers aussi éloignés que la Grèce antique et les sociétés amérindiennes. Le journaliste Nicolas Journet récapitule l'histoire des *postcolonial* et *subaltern studies*, toutes disciplines nées des réactions mondiales à l'eurocentrisme historique. Et l'historien indien Dipesh Chakrabarty, figure de proue des *subaltern studies*, analyse les enjeux d'une histoire qui ne s'écrit désormais plus seulement en Occident, mais dans le monde entier.

L'objectif de ce livre est de donner la parole à tout un panel de chercheurs représentatifs de cette « nouvelle » histoire globale. Tous les inclure aurait été une ambition déraisonnable, de dimension encyclopédique. Nous avons préféré solliciter quelques auteurs représentatifs des diverses facettes de ce champ disciplinaire sans prétendre à l'exhaustivité. De rares articles, c'est inévitable, diffèrent dans leurs analyses. Mais dans l'ensemble, les présentes contributions instaurent un dialogue, se complètent mutuellement et convergent vers un même objectif : apporter un nouveau regard sur notre passé commun. Gageons que les prochaines recherches tendront de plus en plus à prendre en compte cette globalité.

Laurent Testot

## Les sources de l'histoire globale

*L'histoire globale s'inspire de multiples courants qui lui ont préexisté.*

### • Histoire universelle

L'histoire universelle qualifie toute tentative de récit historique prétendant camper une histoire de la totalité des passés, incluant les passés des autres peuples. Pour Hervé Inglebert, auteur d'une somme sur la question (*Le Monde L'Histoire. Essai sur les histoires universelles*, Puf, 2014), la notion d'histoire universelle ne pourrait réellement exister qu'à partir du moment où se manifeste une conscience du Monde (soit en Europe, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle). Mais par facilité, nous entendrons par ce terme toute tentative d'histoire englobant la totalité des passés. H. Inglebert estime que la première histoire universalisante identifiable, *Chronique de la dynastie Une*, est rédigée en Mésopotamie, au temps de l'Empire akkadien, il y a quarante-deux siècles. Plusieurs civilisations ensuite produiront ce type de récit : l'Égypte pharaonique, la Perse achéménide, la Grèce classique, la Rome antique... Aux débuts de notre ère, les penseurs du christianisme élaborent une histoire universelle. Linéaire et déterministe, celle-ci est scandée par un début (la Création du monde par Dieu), une étape intermédiaire (la révélation christique) et un terme (le retour du Christ sur terre, dit parousie).

Des auteurs de nombreuses cultures, notamment Ibn Khaldūn (1332-1406) et sa *Muqaddima – Introduction à l'histoire universelle* (1377) dans le monde musulman, et toute une succession de lettrés chinois depuis deux millénaires, ont produit des histoires universelles. L'expression sera ensuite utilisée par le philosophe Bossuet (1627-1704), qui tente dans *Discours sur l'histoire universelle* (1681) de concilier théologie et philosophie de l'histoire, puis par Immanuel Kant (1724-1804) en vue de dégager des lois historiques. L'histoire universelle relève ainsi de cette « philosophie de l'histoire » qui, de

Voltaire à Karl Marx, tente de trouver un sens caché derrière les événements (progrès de la rationalité, montée en puissance du prolétariat, etc.) sur un mode téléologique, critiqué en son temps par Raymond Aron. Plus récemment, le sociologue et historien Jean Baechler l'a utilisée comme synonyme de *big history* dans *Esquisse d'une histoire universelle*.

### • Les histoires nationales

La première histoire à être élaborée selon une volonté « scientifique » se veut récit national. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des historiens européens, tel J. Michelet en France, construisent l'épopée de leur pays. Cette histoire-là, déterministe et chronologique, est jalonnée de dates pivots et écrite par les grandes figures, de Vercingétorix à Napoléon. Le point de vue adopté est toujours celui des « dominants », soit les pays européens « civilisés ». Cette règle souffre pourtant une exception, en la personne de l'historien allemand Leopold von Ranke (1795-1886). Celui-ci explore les histoires de la Grande-Bretagne et de la France pour les comparer à celle de sa patrie.

### • L'école des Annales

Les deux fondateurs de la revue *Annales*, Marc Bloch (1886-1944) et Lucien Febvre (1878-1956), sont animés dès la fin des années 1920 d'un même refus de l'histoire politique traditionnelle (l'« histoire-bataille ») et de la volonté de développer une « nouvelle histoire » : une histoire des sociétés et des mentalités qui s'appuierait sur les sciences humaines (la sociologie notamment), privilégiant les structures aux événements, la longue durée du quotidien des gens ordinaires aux sautilllements de l'actualité dans la vie des têtes couronnées.

### • La sociologie historique

La sociologie historique, ou sociohistoire, fut initiée par le sociologue et économiste allemand Max Weber (1864-1920), puis par Werner Sombart (1863-1941) et Norbert Elias (1897-1990). Pratiquée aujourd'hui par Yves Déloye, Gérard Noiriel, Charles Tilly..., elle a pour objectif d'analyser l'histoire à grande échelle selon la grille de lecture de la sociologie. L'attention y est portée en particulier sur l'émergence de l'ap-

pareil d'État ou des institutions modernes, faisant primer les facteurs sociaux et non les facteurs politiques pour expliquer les bouleversements de l'Histoire.

- **L'histoire économique**

Ce courant, très présent dans le monde anglo-saxon, entend interpréter l'évolution historique des sociétés au moyen des théories économiques. Un des auteurs-phares reste l'économiste Karl Polanyi (1886-1964) pour son ouvrage *La Grande Transformation* (1944), une étude sur l'histoire économique des puissances en lutte lors de la Seconde Guerre mondiale.

- **Les *area studies* et l'histoire atlantique**

Les *area studies* sont des champs de recherche qui ont émergé dans les universités américaines dès les années 1960. Ils visent à appréhender dans leur ensemble des zones géographiques ou culturelles *via* des approches multidisciplinaires, se spécialisant par exemple en *African, Asian, Latin American studies...*, tout en incluant des travaux étudiant les phénomènes migratoires. Ces champs ont été souvent morcelés, les *Asian studies* incluant par exemple autant de subdivisions que ce que l'Asie a compté de civilisations distinctes, l'archipel aujourd'hui japonais d'Okinawa allant jusqu'à bénéficier d'*Okinawan studies*.

Les *areas studies* ont inspiré nombre d'autres courants, notamment l'histoire atlantique, qui se penche beaucoup sur les phénomènes d'échanges (commerciaux, esclavagistes...) et d'hybridité (créolisation...).

- **L'économie-monde de Fernand Braudel**

Prenant la direction des *Annales* après-guerre, l'historien Fernand Braudel (1902-1985) insuffle une nouvelle direction à l'histoire sociale. Son ouvrage majeur, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* (3 tomes, Armand Colin, 1979, rééd. LGF, 2000), propose une histoire du monde sur quatre siècles, privilégiant les aspects économiques et sociaux plutôt que les événements politiques. Il propose de voir dans le monde du xv<sup>e</sup> siècle non une simple juxtaposition de civilisations, mais un ensemble d'économies-mondes.

Selon lui, « ces économies coexistantes qui n'ont entre elles que des échanges extrêmement limités se partagent l'espace peuplé de la planète ». Or aux xv<sup>e</sup> puis xviii<sup>e</sup> siècles, l'économie-monde européenne change d'échelle et se projette au niveau mondial. Les raisons de la rapidité de ce passage sont à chercher dans la dynamique du capitalisme européen: c'est la capacité de celui-ci à créer des échanges inégaux qui va permettre à l'Europe de structurer l'espace du marché mondial.

### • **L'histoire des mentalités**

Que se passe-t-il dans l'esprit des gens à une époque donnée? L'histoire des mentalités, en projet dès le début des *Annales*, apparaît concrètement lorsque l'on a commencé à percevoir les limites d'une histoire quantitative essentiellement fondée sur l'économie et la démographie. L'un des initiateurs du genre est Philippe Ariès (1914-1984) avec son *Histoire des populations françaises et de leur attitude devant la vie depuis le xviii<sup>e</sup> siècle* (1948). Mais la notion de mentalité est surtout développée dans les années 1960-1970 par Georges Duby (1919-1996) dans le but d'étudier l'imaginaire du Moyen Âge, ou encore par Robert Mandrou (1921-1984) et Michel Vovelle. Cette approche sera encore l'un des étendards de la nouvelle histoire dans les années 1980. Mais dix ans plus tard, plusieurs historiens, comme Roger Chartier, cherchent à « *en finir avec les mentalités* »: il s'agit de se démarquer d'une histoire qui enfermait les mentalités d'une époque dans un cadre mental unique et englobant.

### • **L'anthropologie historique**

Ce terme exprime une vaste ambition: saisir les hommes du passé dans leur environnement matériel, social et symbolique, à la manière dont les ethnologues étudient les sociétés dites « traditionnelles ». Il est apparu chez les historiens des *Annales* dans les années 1970, comme un prolongement naturel de l'histoire des mentalités. Parmi les représentants de cette mouvance, on citera notamment Emmanuel Le Roy Ladurie, qui dépeint dans *Montaillou, village occitan. De 1294 à 1324* (Gallimard, 1975, rééd. 1996), la vie des paysans ariégeois du xiv<sup>e</sup> siècle, ces « humbles » auparavant oubliés de l'Histoire.

Pour la Grèce antique, on mentionnera Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet. Aujourd'hui encore, beaucoup d'historiens se réclament de l'anthropologie historique, ce qui a peut-être contribué à rendre le terme flou... Et la discipline tend à se confondre avec la catégorie plus vaste de l'histoire culturelle.

- **Le système-monde d'Immanuel Wallerstein**

Dans une perspective associant l'histoire économique, la pensée marxiste et la démarche braudélienne, le sociologue états-unien Immanuel Wallerstein développe dès les années 1970 le concept de système-monde (une somme économiquement intégrée d'espaces politiques et culturels différents et structurés entre centre et périphérie) pour analyser l'émergence, depuis l'Europe occidentale à partir du *xvi*<sup>e</sup> siècle, de l'espace mondialisé contemporain, marqué par des inégalités entre pays riches et tiers-monde. D'autres auteurs, tel Philippe Beaujard, reprendront ce terme de système-monde et l'appliqueront à d'autres périodes et lieux.

- **La géohistoire**

Inventée par des géographes dans les années 1980 en reprenant un terme forgé par F. Braudel, la géohistoire consiste à prendre en compte simultanément l'espace et le temps des sociétés. Mentionnons que la géographie culturelle, apparue à la fin du *xix*<sup>e</sup> siècle et visant à analyser les idéologies, les pratiques culturelles et les rapports des civilisations à leur milieu, manifestait déjà ce souci de replacer la géographie dans une optique globale.

- **Les *subaltern*, *cultural* et *postcolonial*..., *studies***

Les auteurs indo-britanniques de l'école des *subaltern studies* ont été les premiers, au milieu des années 1980, à insister sur la nécessité de redonner voix aux « sans-voix » de l'histoire coloniale. Ils se sont attachés, pour cela, à déconstruire « l'archive coloniale », à pointer les contraintes idéologiques qui ont pesé sur les premiers travaux d'histoire coloniale.

Dans leur sillage, les praticiens des *cultural studies* ont initié une analyse « textuelle » du colonialisme, qui a abouti à la formation d'un domaine académique autonome: celui des

*postcolonial studies*, qui se donnent pour objet et objectif, selon les termes de l'historien indien Dipesh Chakrabarty, une « *provincialisation de l'Europe* » : soit la critique et la refonte de catégories d'interprétation considérées comme peu objectives, car présumées imprégnées d'« eurocentrisme ».

- **La *big history***

À partir des années 1980, la *big history* dresse une histoire totale de l'univers, mobilisant paléanthropologie, astrophysique ou géologie..., pour replacer l'humanité dans son contexte naturel et à la plus grande échelle temporelle concevable. Dans une optique proche quoique plus réduite, l'histoire environnementale étudie les interactions entre homme et environnement, se penchant par exemple sur l'histoire du climat.

- **La *world history***

Ce courant anglo-saxon opère à partir des années 1980-1990 une tentative de synthèse de certains des apports antérieurs. Il est représenté par de nombreux historiens, britanniques tels Christopher A. Bayly ou Eric J. Hobsbawm ; états-uniens tel Anthony G. Hopkins ; voire asiatiques. Ces chercheurs vont s'attacher à sortir des cadres nationaux, à multiplier les points de vue, occidentaux et non occidentaux – comme l'avait fait l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975) dans une perspective comparatiste des civilisations –, et s'intéresser aux transformations culturelles..., englobant le tout dans une vision d'ensemble.

- **La *global history***

Souvent confondue avec la *world history*, à laquelle elle reproche pourtant de se limiter à dresser l'histoire de cultures séparées pour simplement comparer leurs évolutions respectives, la *global history* entend plutôt mettre l'accent sur l'étude des phénomènes d'interaction entre civilisations : commerce, guerre, religion, migration, art...

- **La *connected history* et l'histoire croisée**

À la suite de leur collègue indien Sanjay Subrahmanyam, auteur d'*Explorations in Connected History*, vol. I: *From the*

*Tagus to the Gange*; vol. II: *From the Franks to the Mughals* (Oxford University Press [New Delhi], 2005), des historiens entreprennent de tisser une histoire des connexions entre civilisations, tel Serge Gruzinski dans *Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation* (La Martinière, 2004, rééd. Seuil, coll. « Points », 2006). À l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), des chercheurs se sont fédérés ces dernières années sous la bannière de l'histoire croisée, qui entend concilier l'approche de l'histoire connectée et celle de l'étude des transferts entre zones culturelles – que certains auteurs anglo-saxons tendent à appeler *shared history* (histoire partagée).

- **Les démarches comparatiste et simultanéiste**

Rappelant que le comparatisme entre sociétés est l'un des postulats de l'anthropologie, l'helléniste Marcel Detienne appelle les historiens à *Comparer l'incomparable* (Seuil, 2000), à oser la comparaison entre les sociétés qu'ils étudient et les autres. Dans une perspective proche, le médiéviste Georges Jehel se fait l'avocat d'une démarche collective qui permettrait d'appréhender l'ensemble des événements ayant lieu à une date donnée, afin d'en dégager les dynamiques à l'œuvre aux échelles régionales et mondiale.

- **L'histoire globale**

Épousant les perspectives des *connected*, *world* et *global histories*, les enrichissant souvent de la tradition des *Annales*, des chercheurs francophones comme Olivier Grenouilleau reprennent ces approches dans le but d'élaborer une histoire globale rendue nécessaire notamment par l'émergence du phénomène de la mondialisation dans les sciences sociales.

Régis Meyran et Laurent Testot

# TABLE DES MATIÈRES

|  |                  |
|--|------------------|
| <b><u>PRÉFACE</u></b>  | <b>5</b>         |
| <b><u>INTRODUCTION</u></b>   |                  |
| <u>L'histoire au défi du monde (L. Testot)</u>   | <u>9</u>         |
| <u>Les sources de l'histoire globale (R. Meyran)</u>                                     | <u>14</u>        |
| <b><u>I. RESTITUER DES DYNAMIQUES</u></b>  | <b><u>21</u></b> |
| • <u>Commerce et conquêtes... sur les routes de la soie (L. Boulnois)</u>                | <u>23</u>        |
| • <u>Les racines médiévales de l'expansion occidentale (J. Baschet)</u>                  | <u>35</u>        |
| • <u>Le monde à l'envers : un Moyen Âge japonais ? (Rencontre avec P.-F. Souyri)</u>     | <u>42</u>        |
| • <u>1492 : année cruciale (Rencontre avec B. Vincent)</u>                               | <u>51</u>        |
| • <u>Empires coloniaux : essai de bilan global (B. Etemad)</u>                           | <u>63</u>        |
| • <u>L'onde de choc des révolutions (J.-P. Poussou)</u>                                  | <u>73</u>        |
| • <u>La société-Monde, une histoire courte (J. Lévy)</u>                                 | <u>82</u>        |
| <b><u>II. DE NOUVELLES PERSPECTIVES</u></b>  | <b><u>93</u></b> |
| • <u>Un espace mondialisé : l'océan Indien (P. Beaujard)</u>                             | <u>95</u>        |
| • <u>Comment les peuples guerriers ont façonné le monde (Rencontre avec G. Chaliand)</u> | <u>110</u>       |
| • <u>La naissance de l'imprimerie et la globalisation (F. Barbier)</u>                   | <u>118</u>       |
| • <u>Les raisons du « miracle européen » (Rencontre avec D. Cosandey)</u>                | <u>127</u>       |
| • <u>Jalons pour une histoire globale de l'esclavage (O. Grenouilleau)</u>               | <u>138</u>       |
| • <u>La Chine face à l'Occident (R. Bin Wong)</u>  | <u>147</u>       |
| • <u>Les enjeux d'une histoire du climat (F. Denhez)</u>                                 | <u>158</u>       |

|   |                   |
|---|-------------------|
| <b><u>III. LES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES</u></b>  | <b><u>167</u></b> |
| • <u>Pour un changement d'échelle historiographique</u><br>(C. Douki et P. Minard)        | <u>169</u>        |
| • <u>La dimension globale en histoire économique</u><br>(P. Norel)                        | <u>186</u>        |
| • <u>Big history et histoire environnementale</u><br>(R.-É. Dagorn)                       | <u>196</u>        |
| • <u>Des mondes au Monde : la géohistoire</u> (C. Grataloup)                              | <u>206</u>        |
| • <u>Des Grecs aux Iroquois, une démarche comparative</u><br>(Rencontre avec M. Detienne) | <u>215</u>        |
| • <u>Les <i>postcolonial studies</i> : retour d'empires</u><br>(N. Journet)               | <u>226</u>        |
| • <u>Quelle histoire pour les dominés ?</u><br>(Rencontre avec D. Chakrabarty)            | <u>236</u>        |

### **CONCLUSION**

|  |            |
|--|------------|
| <u>Enseigner l'histoire globale</u> (V. Capdepuuy) | <u>243</u> |
|--|------------|

### **ANNEXES**

|   |            |
|---|------------|
| • <u>Mots clés</u>                                  | <u>251</u> |
| • <u>Empires et puissances</u>                      | <u>257</u> |
| • <u>Les grandes dynasties chinoises</u>            | <u>259</u> |
| • <u>Histoire globale : une bibliothèque idéale</u> | <u>261</u> |
| • <u>Liste des auteurs</u>                          | <u>281</u> |